

C comme le Canal

Le village de Boezinge, près d'Ypres, où Raymonde grandit, est traversé par un canal, qui rythme la vie de la commune : on y pêche, on se promène le long des berges...

En hiver, Raymonde fait du patin à glace avec sa sœur Jeanne.

Elles entendent les craquements de la glace derrière leur passage mais ne sont nullement impressionnées et continuent à patiner en confiance.



En été, on s'y baigne, et Raymonde n'hésite pas à sauter du haut du pont pour plonger dans l'eau.

Quelques années plus tard, son petit frère Valère la suit, plongeant lui aussi sans hésiter de plu-

sieurs mètres de haut, mais une mauvaise chute lui fait un jour perdre un petit orteil, et cet événement reste gravé dans la mémoire familiale comme un grand moment d'affolement !

Quelquefois, on se promène en barque, et un jour que Raymonde se trouve à bord d'une de ces embarcations avec Jeanne et une de leurs amies, cette dernière s'amuse à faire basculer la barque d'un côté et de l'autre... tant et si bien que le canot de bois finit par se retourner, et Raymonde se trouve en dessous, manquant de se noyer !

Elle est tout de même sauvée, mais restera traumatisée toute sa vie de cette mésaventure, à partir de laquelle les plaisirs nautiques ont été terminés pour elle.

Les deux sœurs n'ont bien sûr jamais révélé cette mésaventure à leurs parents, de peur d'être privées de sortie pour le restant de leurs jours !

E *comme l'Exode*

Raymonde et sa famille vivent à Boezinge, près d'Ypres.

Rachel et Maurice, ses parents, y tiennent un café-dîneur fort fréquenté.

Hendrik va y manger quelquefois, notamment lorsqu'il dispute des matches de football, avant la guerre.

C'est là que Raymonde et Hendrik font connaissance, car Raymonde y assure le service (quand on est enfant de commerçant, on est mis à contribution dès qu'on est assez grand pour ça). Raymonde ne regarde pas beaucoup Hendrik, mais celui-ci se montre tenace et finit par gagner le cœur de la jeune fille.

Puis la guerre arrive.

Maurice, le papa de Raymonde, garde un souvenir traumatisant de la Première Guerre mondiale pendant laquelle il a combattu.

Il entend dire qu'on va faire sauter le pont du village et prend peur à l'idée de l'arrivée de l'ennemi, d'autant plus que la maison de la famille est fort proche du pont et il craint pour la sécurité des siens.

Il décide donc de fuir, avec femme et enfants.

La famille charge en hâte ses affaires sur une charrette à bras.

Jacqueline, la plus jeune sœur de Raymonde, et Maurice, son petit neveu (le fils de sa sœur Jeanne) voyagent sur la cariole, pendant que le reste de la famille fuit à pied.

C'est une fuite terrible au cours de laquelle ils doivent éviter les bombardements, se jetant dans les fossés dès que le bruit du moteur des avions commence à se faire entendre, pour se protéger des bombes qui tombent de toute part.

Lors d'un des passages de ces appareils, la petite Jacqueline se rend compte que sa poupée est restée au milieu de la route, mais heureusement, elle est assez grande pour comprendre qu'il serait très dangereux d'essayer d'aller la chercher.

Cette fois-là, aucune bombe n'a été lâchée : les pilotes ont-ils pris, de loin, cette poupée pour un enfant et n'ont-ils ainsi pas tiré, sauvant peut-être ainsi la famille de la mort ?

Au bout d'une journée de marche, la famille arrive à une ferme où ils demandent à passer la nuit. Le fermier accepte de les loger dans sa grange.

Ils repartent le lendemain matin, et apprennent par la suite qu'à peine une demi-heure après leur départ, la ferme a été bombardée et le fermier et sa femme sont morts !

La mort rôde mais semble décidée à les épargner pour cette fois-ci encore.

La famille continue sa route, s'arrête pour passer la nuit dans une seconde ferme avant d'enfin arriver à rejoindre Bruges après un long périple à pied.

Ils y vivent deux ans avant de finalement rentrer dans leur village d'origine.

Malgré la guerre, malgré la distance, Hendrik retrouve Raymonde à Bruges: c'est là qu'ils se marient.



Raymonde et Hendrik, lors de leur mariage